

AANTEEKENINGEN,

NAAR AANLEIDING VAN ONUITGEGEVEN STUKKEN,

OP HET WERK VAN

Mr. C. M. VAN DER KEMP:

MAURITS VAN NASSAU, PRINS VAN ORANJE, IN ZIJN LEVEN, WAARDIGHEDEN EN VERDIENSTEN VOORGESTELD.

(DERDE DEEL. — *Oprigting der West-Indische Compagnie. — Geheime onderhandelingen van* OLDENBARNEVELD *met de Aartshertogen.*)

DOOR

Mr. G. W. VREEDE.



UTRECHT,
N. VAN DER MONDE.
1844.



AANTEEKENINGEN.

AANTEEKENINGEN,

NAAR AANLEIDING VAN ONUITGEGEVEN STUKKEN,

OP HET WERK VAN

Mr. C. M. van der Kemp:

MAURITS VAN NASSAU, PRINS VAN ORANJE, IN ZIJN LEVEN, WAARDIGHEDEN EN VERDIENSTEN VOORGESTELD.

(DERDE DEEL. — *Oprigting der West-Indische Compagnie. — Geheime onderhandelingen van* OLDENBARNEVELD *met de Aartshertogen.*)

DOOR

Mr. G. W. VREEDE.



UTRECHT,
N. VAN DER MONDE.
1844.



Bij de aanprijzing van deze doorwrochte monographie, kunnen wij het leedwezen niet onderdrukken, dat de schrijver zijn' loffelijken arbeid niet vollediger gemaakt hebbe door nog andere bronnen te raadplegen, welke te *'s Gravenhage* aanwezig waren. — Den Heer VAN DER KEMP schijnt niet onder de oogen te zijn gekomen, wat in de eerste aflevering van het werk: *Nederland en Zweden in staatkundige betrekking* (1), bl. 63 wegens het, voor de kennis der toenmalige gesteldheid van ons Vaderland zoo gewigtig handschrift, getiteld: *Propositions de Monsieur de Buzanval,* (twee deelen in folio, te zamen groot 2298 bladzijden) was aangestipt. —

(1) Utrecht, 1811.

« Men treft hier, zeiden wij, niet slechts de voorstellen aan, door den Franschen Ambassadeur PAUL CHOUART, Heer van *Buzanval*, uit naam van HENDRIK IV aan de Nederlandsche Staten ingeleverd, maar eene geregelde briefwisseling van dien bekwamen Staatsman, zoo met den Koning, zijnen Meester, als met de Ministers DE VILLEROY, SULLY, den Gezant DE LA BODERIE en anderen, sedert den jare 1597 tot November 1606 gevoerd; eene briefwisseling, welke zich derhalve aansluit aan de *Négotiations* van JEANNIN, en, door den druk gemeen gemaakt, over de duistere jaren, die het Bestand met de Aartshertogen onmiddellijk voorafgingen, een helder licht zoude verspreiden. Het is hier de plaats niet, dit door eene meer bijzondere vermelding van den inhoud, te betoogen: genoeg zij het, nog aan te merken, dat het handschrift afkomstig is uit de boekerij van den Raadpensionaris JOHAN DE WITT, en door den Hoogleeraar KLUIT is geraadpleegd. » — Ten bewijze van de waarde dier stukken, ook voor de Algemeene Geschiedenis van Europa, deelden wij bl. 64—79 eenige uittreksels mede, en maakten in de *Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheid-*

kunde (¹) van den Heer NIJHOFF, gelijk ook in het *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire* te Brussel daarvan herhaaldelijk gebruik. —

Hoe de briefwisseling van BUZANVAL den Heer VAN DER KEMP te stade had kunnen komen, moge uit enkele proeven blijken. — Wij bepalen ons tot de belangrijke afdeeling: *Maurits bedrijf gedurende den handel over het twaalfjarig Bestand.* 1606–1609. (Derde Deel).

Bladz. 3 wordt van OLDENBARNEVELD gezegd: « Om alle nieuwe oorzaken tot voortzetting des oorlogs weg te nemen, *verhinderde hij* de oprichting der West-Indische Compagnie, welke moest dienen om aan Spanje in de West-indiën afbreuk te doen, en waartoe op het einde des jaars 1605 reeds zoo goed als besloten was (²).» —

Den 31 Mei 1606 schrijft de Gezant aan den

(¹) III^de Deel 4de St. bl. 266. PIETER CORN. BREDERODE; *Compte rendu des séances de la Commission d'histoire*, T. III. (1840) p. 279–284 over de geheime zending naar 's Hage van den Kanunnik VAN DER HAER; (A. 1603), T. IV. p. 94–107 over BUZANVAL en diens betrekking tot MORNAY, SCALIGER en CASAUBONUS; over de geheime zending van F. VAN AERSSEN; (A. 1606 en 1607) over het regtsgeding van ESSEX, enz.

(²) Zie wijders de *Aanteekeningen* van den Heer V. D. K. bl. 97 volg. —

Minister DE VILLEROY: (*Propositions*, T. II. p. 1115). « Quant à la proposition que vous a faite Monsieur ARSENS [1] (FRANÇOIS VAN AERSSEN) touchant la Compagnie qu'on voudroit dresser par deça pour les Indes Occidentales, vous pouvez vous souvenir de ce que je vous en ay touché en quelques-unes de mes lettres. J'ay toujours dit et maintenu en ce lieu, que rien se pourroit dorenavant entreprendre de si utile et salutaire a cet Etat, et a quoy les voisins et autres interesséz en sa conservation eussent plus de part. Mais je vous avoue, que j'y ay toujours trouvé des difficultéz si grandes, que je n'ay pu me resoudre à pousser vivement à cette roue, d'autant que je n'ay pu concevoir de quelle *bourse* on pourroit tirer les premieres et principalles avances de cette entreprise; veu meme que l'Etat ne se vouloit rendre autheur et directeur de l'affaire, ains seulement en donner la permission aux particuliers pour dresser une Compagnie à l'exemple de celle qui est deja par deça sur les Indes Orientales, et avec memes ou plus grands privileges. Ce sont donc les particuliers de ces Pro-

---

[1] Agent der Staten-Generaal te Parijs. —

vinces qui proposent ce fait, pour l'etablissement duquel ils font etat d'un fonds de quinze cens mille escus. Je fais comme j'ay dit grande difficulté pour le recouvrement de ce fonds; car il y a peu d'apparence que les particuliers y viennent faire fondre leurs moyens, comme ils ont fait en la precedente Compagnie, à cause que cette–cy commencera par grandes depenses, desquelles le fruit sera fort incertain, comme estant une besogne purement de guerre a son commencement, et non fondée sur aucun traffic ou rapport, sinon celuy qne leur donnera l'heur de leurs armes et de leurs forces sur les flottes Espagnolles; l'autre au contraire commença par le rapport et par la moisson. Car les navires chargéz d'epices arriverent par deça devant meme que ladite Compagnie fust bien formée. La difference de ce succéz consiste en ce que les Indes Orientales ne sont assujeties aux Espagnols et Portugais, comme sont les Occidentales; de sorte que les navires de ce pays à leur abord y ont trouvé plusieurs Roys et Seigneurs qui les ont receus dans leurs ports et leurs terres pour l'utilité qu'ils ont perceu en leur ouvrant le traffic duquel les Portugais abusoient en pretendant d'en

tenir seuls la clef. Au contraire, aux Indes Occidentales les Espagnols sont Maitres absolus et de la Mer et de la terre; desorte qu'il les faut chasser de la mer, premier que de rien pouvoir gagner sur eux, soit en traffic, soit en conqueste de quelque fort par terre. Mais mon opinion est, que les ayant affoiblis par mer et rembarréz, ou au moins rendu incertain le cours de leurs flottes occidentales, qu'il sera aisé puis apres, ou de causer de la revolte èsdites Indes, ou d'induire quelques–unes des costes d'icelles à donner pied au traffic de ce pays, comme deja les Espagnols ne le peuvent empecher de ce faire secretement et a la derobée en quelques rades egarées et peu frequentées. Car si vous gastéz et troubliéz le commerce des Espagnols èsdites Indes, comment pouront elles subsister d'elles memes et se passer de celuy duquel on leur fera ouverture des quartiers de deça? Or, en cela consiste le fondement de l'affaire, de pouvoir prendre pied ferme èsdites Indes. Car cela etant une fois pezé, vous verrez a veüe d'oeil le bâtiment de ce dessein croitre, et celuy des Espagnols se fondre et ruiner. C'est ce que celuy, qui veut vous aller trouver pour ce sujet de ces quartiers, pretend de vous

faire connoitre et toucher au doigt la facilité de prendre pied èsdites Indes.

En quoy je ne vous niray pas qu'il ne m'ait beaucoup satisfait en plusieurs conferences qu'il en a eües avec moy, non obstant lesquelles je ne doute pas, qu'il ne se soit reservé quelque chose pour deployer particulierement devant Sa Majesté. Que s'il m'eust pu faire voir au fonds requis pour cette besogne, je ne ferois nulle difficulté de vous prier, exhorter et conjurer d'entendre à cette affaire autant qu'a nulle autre, qui vous puisse estre proposée de quelque lieu que ce soit: de laquelle l'importance est telle, que par là vous saperiéz les fondemens de la puissance Espagnolle tres certainement et effectivement, et toutesfois si couvertement, le faisant par le moyen des marchands et de leur Compagnie, que vous perceveriez plus-tost des fruits que des reproches de la ruine qui s'en ensuivroit. Ce que considerant, j'ay fort animé celuy qui se rend principal Directeur de cette affaire en ce lieu, afin que devant toutes choses et principalement devant qu'aller vers vous, il fasse conclure le marché de ladite Compagnie, en fasse dresser les articles et asseurer une bonne partie du fonds requis pour

l'execution de ce dessein ; luy donnant esperance, que lorsqu'il feroit paroitre a Sa Majesté que l'edifice etoit amené jusques a son feste (faîte), et qu'il ne resteroit plus qu'a y mettre des fenestres et des portes, que sadite Majesté ne le voudroit laisser imparfait pour peu de chose. C'est donc à quoy il va travailler, tant pour unir toutes ces provinces à consentir aux privileges que ladite Compagnie demandera des Etats Generaux, que pour tirer desdits Etats promesse de quelque secours pour l'etablissement d'icelle. Le secours à ce que je puis comprendre, que ladite Compagnie demandera de cet Etat, sera de deux cens mil florins annuellement et dix de leurs meilleurs vaisseaux de guerre, pour accompagner et faire escorte aux flottes que ceux de ladite pretendue Compagnie equiperont pour aller vers lesdites Indes; promettant ladite Compagnie aux Etats le remboursement desdits frais sur les butins qui se pourront faire, et à la raison des proffits qui pourront reussir de ces exploits. Cela fait, il vous ira trouver avec la circonspection que vous desiréz, et qui est requise au stile que vous vouléz continuer en la conduite de vos affaires. — Que si vous vouléz de l'apparence en ce qu'il

vous proposera pour l'execution de leur entreprise, et de l'asseurance au fonds pretendu, je vous supplye, Monsieur, entant que vous aimez la France et la grandeur et repos de Monseigneur le Dauphin, les esperances duquel nous doivent estre cheres et recommandées encores qu'elles soient bien reculées de nos aages, donner vigueur par vos conseils et vos moyens à cette entreprise, qui couronnera, si elle succede, tout ce que nous avons fait jusqu'a maintenant pour le maintennement des affaires de deça, qui ne pourront pas longtemps durer en l'etat que je les voys, sans quelque fait extraordinaire, semblable à cettuy-cy, auquel je n' oublieray à vous dire qu'on n'est icy nullement d'avis de semondre *l'Egiptienne* (1), à cause des jalousies qu'ils ont de ce qui s'entreprend par Mer; que leurs societéz sont leonines, et leur constance en ce party tres incertaine. » —

Was men derhalve, naar de Heer VAN DER KEMP beweert, op het einde des jaars 1605 tot de oprigting der West-Indische Compagnie *zoo goed als besloten*, — de hoogst merkwaardige brief van BUZANVAL toont aan, hoeveel nog een geruimen

(1) Engeland. —

tijd later aan die zaak ontbrak, wat niet van den wil van OLDENBARNEVELD, maar zelfs van vreemden onderstand afhing. — Men zocht de medewerking van Frankrijk, en sloot den naijverigen Brit zorgvuldig uit. —

Den 4 Julij 1606 was de gewigtige aangelegenheid niet veel gevorderd. -- BUZANVAL meldt: [1] « On a commencé a cette dernière assemblée de Hollande de prendre en main le fait de l'erection d'une Compagnie des Indes d'Ouest, de laquelle je vous ay escrit, – qui n'est pas une petite besogne, ni d'une semaine ni d'un mois. Car il y aura beaucoup de fluttes à accorder devant que l'armonie soit bien ajustée. — Nous y travaillerons tant que nous pourrons, comme estant une affaire de l'importance telle que vous sçavez. » –

De Gezant had den loop der beraadslagingen wèl berekend. Den eersten September daaraanvolgende berigt hij weder [2]: « L'assemblée generalle de la Province d'Hollande se tient depuis quelques jours en ce lieu. On y pousse fort avant

(1) T. II. p. 1154.
(2) T. II. p. 1206.

à la roue pour l'établissement de la Compagnie des Indes Occidentales. Il y a bien des contradictions à cause des interests et jalousies particulieres; mais si on en vient à bout, je ne crois pas que l'Union *d'Wtrecht* qui se fit l'an mil cinq cens soixante dixneuf, et qui a esté un des plus dangereux coups que le Roy d'Espagne a reçu par deça, luy soit si prejudiciable que celuy de ladite Compagnie.» –

De bedekte, reeds aangeknoopte onderhandelingen met de Aartshertogen deden het ontwerp der stichting van de West-Indische Compagnie niet terstond opgeven. – Zie hier, wat BUZANVAL den 20 October van hetzelfde jaar mededeelt. [1] «Au reste toutes choses sont icy en grand silence, soit pour les propos de paix qui avoient esté jettéz par cydevant, comme je vous avois escrit, soit pour la deputation projettée vers la France, à laquelle je croys qu'ils en voudront joindre aussy une pour l'Angleterre, afin de se munir contre toutes sortes de jalousies. – Ils ont cependant fort travaillé sur le batiment de la Compagnie des Indes Occidentalles, animéz a ce faire

---

[1] T. II. p. 1240.

par quelques combats avantageux que leurs gens de Mer ont eu fraichement sur les Espagnols, et pour la ruine qu'ils se promettent toute apparente aux affaires des Espagnols, si on leur peut un jour couper les nerfs desdites Indes: sans lesquels ils voyent que leurs grandes armées ne peuvent demeurer sur pied, et que tous leurs efforts se rendront inutiles. Les Marchands des Provinces et villes de ce pays qui ont esté icy assembléz huit ou dix jours pour cet effet, sont enfin tombéz d'accord à peu près, et (ont) conclud ladite Compagnie, moyennant que Messieurs les Etats leur accordent quelques articles qu'ils leur proposent. Ce que lesdits Etats ont agrée ***soubs le bon plaisir des Provinces***, par lesquelles ils sont icy deleguéz, ausquelles ils en doivent faire le rapport, afin qu'au plutost que faire se pourra, ils ***en obtiennent le consentement.*** Ce qu'ils demandent outre les exemptions et immunitéz et rabais du droit des prises, consiste en l'equipage de vingt navires de guerre que l'Etat leur doit entretenir, et deux céns mille florins annuellement pour le maintiennement de ladite Compagnie, qui promet de son costé entretenir un pareil nombre de vaisseaux de guerre pour la faire continuellement

èsdites Indes d'Ouest, et contraindre les peuples d'icelles a leur en ouvrir le traffic. — Outre cela ils font etat de quarante vaisseaux de charge pour le port des marchandises qui se pourront recouvrer soit par amiable commerce, soit par la force èsdites Indes, au Bresil et Isles du Sel, et en la coste de la Guynée. Si cet enfant qui est encores dans le ventre de sa Mere, se forme et prend une fois pied sur terre et sur mer, je croys qu'il pourra causer une grande revolution aux affaires d'Espagne. *Mais il y a encore bien à tirer* devant ce temps: car je voys des contremines. — *Toutesfois je m'etonne, comment on en est* (ait) *deja peu venir si avant.* » —

Het handschrift wijst niet verder aan, welke maatregelen sedert nopens de West-Indische Compagnie beraamd werden. Weldra vertrok de Gezant naar Frankrijk ([1]). — Dat OLDENBARNEVELD tot dien tijd de onderneming der Nederlandsche kooplieden zoude gedwarsboomd hebben, met inzigt om den vredehandel met den vijand te bevorderen, is, meen ik, door de briefwisseling van

---

([1]) Op eigen verzoek teruggeroepen. — Brief van 29 September 1606. T. II. p. 1249. En p. 1264 *Proposition sur mon departement de ce pays;* 12 Nov. 1606.

BUZANVAL overtuigend wederlegd. – Zoo mogt dan 's Lands Advocaat den 22sten November 1618 ([1]) in waarheid verklaren, « dat hy t' andere tyden en gedurende den oorlog tot het formeren en octroyeren van de West-Indische Compagnie is *geaffectioneerd* geweest, en het inwilligen van dien geraden heeft op hope van de Spaansche vloten en schepen, komende uit de *Oost-* en *West-Indien, Brazilie* en andere plaatsen, afbreuk te doen tot schade van den Koning en onderzaten van Spanje en Portugal. » –

Wat nu betreft de verzekering van den Heer VAN DER KEMP, dat « er ten jare 1600 voor OLDENBARNEVELD maar eene geringe aanleiding noodig was, om eenen vredehandel te bewerken en tot stand te brengen, » onderzoeken wij, wat de Fransche Gezant dienaangaande schreef. Dat MAURITS van de poging van WALRAVEN VAN WITTENHORST, Heer VAN DER HORST, die in Mei van genoemd jaar ([2]) « in 's Gravenhage kwam, om de gemoederen deswege te ondertasten, kennis gedragen en met hem gesproken » zoude hebben, « vindt

---

([1]) Zie bij V. D. KEMP, bladz. 97. — (Verhoor, vraag 101.)

([2]) « Vere ipso. » GROTIUS, *Histor.* Lib. XV in fine. — Aldaar draagt WITTENHORST den voornaam HERMAN.

men, zegt de Heer VAN DER KEMP, *niet gemeld.*»

Hier vooral straalt de waarde van het handschrift door, en tevens de noodzakelijkheid, die diplomatische bescheiden, al ware het op kosten van den Staat, na twee eeuwen in Frankrijk, zoowel als hier te lande onbegrijpelijk te zijn verwaarloosd, eindelijk in het licht te geven. Het geldt eene heilige zaak, de schuld of onschuld van den grijzen Raadsman der Republiek; het geldt eene nagedachtenis, nog in onze dagen aan eerroovende, gewaagde gissingen ten prooi. — Wij kunnen, wij mogen, zoo lang het geheim in de Archiven begraven ligt, niet oordeelen, veelmin veroordeelen. — De schitterende daden van den Veldheer of Zeeheld vinden dadelijke toejuiching, en persen zelfs den tegenstander bewondering af; de diepe wijsheid van den Staatsman, in stilte, langs duistere wegen werkzaam, wordt door tijdgenoot en nakomeling niet zelden miskend, bespot, belasterd. — Aan die ligtvaardigheid, wij betuigen het gaarne, heeft de Heer VAN DER KEMP zich niet schuldig gemaakt. — «Ofschoon er zijn, die OLDENBARNEVELD van verkeerde en verraderlijke oogmerken verdenken, is het

evenwel mogelijk, merkt de geachte schrijver aan, dat hij bij den jammerlijken toestand van 's lands geldmiddelen, *in waarheid* den ondergang des Staats op handen zag, zoo er niet door het ophouden des oorlogs in voorzien wierd » ([1]).

Maar, hooren wij het verhaal van BUZANVAL. In een' brief van 8 October 1605 wordt de bedoeling van het Fransche Hof zigtbaar. – Voor die aanhoudende, veeljarige hulp wilde men, bij het toenemend vervàl van onze zaken, eene of andere zekerheid, een onderpand, gelijk de Engelschen bezaten. – « J'ay deja commencé a entamer le fait à la *Puce* ([2]), geeft de Gezant aan VILLEROY ten antwoord, par manière de discours et comme de moy même: qui m'a dit rondement que l'assistance de Sa Majesté leur estoit si necessaire, *qu'ils la racheteroient avec ce gage,* et meme avec un plus grand, s'il y en avoit quelqu'un qui fust plus propre à Lui que cetuy cy; mais qu'il y faudroit apporter beaucoup de discretion pour n'engendrer point des brouilleries dans le pays. Que pour eviter cela il suffiroit, que *la Sauterel-*

([1]) Bladz. 2.
([2]) OLDENBARNEVELD. *Propositions*, T. II. p. 1000.

le ([1]) et la Puce, c'est à dire *la Chenille*, ([2]) fussent imbus de l'affaire au premier embarquement d' icelle. — Je n'ay point voulu pour le commencement passer outre, tant pour ne faire paroitre *d'en avoir charge*, que pour voir les affaires de ce quartier—là en branle. — Je me suis contenté de voir que la Puce ne m'a point rejetté loing cette ouverture, et qu'il m'a fait paroistre du desir que Sa Majesté fust contentée et asseurée de quelque chose de cet Etat aussi bien qu'ont esté les Anglois; car il croit que cela tourneroit à la decharge de la Chenille. — Je crois bien, Monsieur, qu'ils desireroient plus volontiers n'estre reduits à semblables extremitéz, sans lesquelles ils n'eussent jamais donné aux Anglois *Flessingues;* mais, puisque la tempeste de leurs affaires les porte encore a pareils ecueils, il me semble que ce ne sera pas mal fait d'essayer à en proffiter, puisque nous y employons et risquons tant. » —

Nog duidelijker wordt de verlegenheid der Nederlandsche Staatslieden, bij de klimmende vorderingen van Frankrijk en de Spaanschgezindheid

([1]) Prins MAURITS.
([2]) Holland.

van den Koning van Engeland. — BUZANVAL schrijft den 26 Februarij 1606 ([1]): «Il semble que les affaires de cet Etat ne font plus voile que sous cette Banière françoise, et que si on en avoit osté le vent qui vient de ce costé, elles seroient bientost reduites où les desirent ceux qui en poursuivent si vivement la ruine. La Puce m'a fort entretenu sur les mesmes discours que *le Bebet* ([2]) vous a tenus pour l'augmentation de ce vent; mais je luy ay dit precisement, qu'il ne faloit point qu'ils fissent leur voile plus grande sur cette esperance; d'autant qu'il seroit mal—aisé de faire croire, qu'un plus grand secours les peust sauver, si celuy qu'on leur elargissoit si liberalement n'estoit pas capable de les pouvoir maintenir, et qu'il me sembloit qu'ils se tromperoient, s'ils pensoient faire aller *a plein voile* la France contre l'Espagne sous la baniere de Hollande ou Zellande, et non sous la sienne propre, et luy faire fournir les memes sommes pour la deffense d'autruy, qu'elle feroit pour la sienne. — Il me dit qu'ils marcheroient si longtemps qu'ils pourroient, mais qu'il craignoit bien, qu'ils ne succombassent sous

([1]) T. II. p. 1050.

([2]) FRANÇOIS VAN AERSSEN.

le faix plustost, *qu'il ne seroit utile à ceux qui ont interest à leur conservation.* — Il me fit voir des avis qu'il avoit receus tout fraichement d'Angleterre, qui contenoient de secretes dispositions qu'on decouvroit de plus en plus en ce Prince (JAKOB I) à l'endroit des Espagnols, qui luy avoient fait comprendre, combien il estoit perilleux à l'Angleterre (la principale force et grandeur de laquelle consistoit en l'empire de la Mer;) de permettre, qu'un Etat si voisin comme celuy de ces pays se formast et prist racine à sa veue et a son prejudice; veu qu'un jour il seroit bastant de contre-pezer sadite force par mer, et en servir les ennemis de son Royaume.» —

Het geldgebrek werd van dag tot dag meer dringend. Den 3 Mei 1606 doet BUZANVAL op nieuw verslag van zijn onderhoud met 's Lands Advocaat ([1]). — «Le Sieur DE BERNEFELD m'a encore aujourd'huy reiteré le besoin que les affaires

([1]) T. II. p. 1098. — Den 22 Junij daaraanvolgende schrijft BUZANVAL nader: (Pag. 1146.) «Il (OLDENBARNEVELD) m'avait conjuré deux jours auparavant de remontrer vivement à Sa Majesté, que s'il ne fait fournir la meilleure partie de son secours dans la fin de Juillet prochain, que Messieurs les Etats seront contraints *de faire banqueroute à leur armée*, et d'endurer le plus grand desordre qui ait encore esté veu par deça.» —

de deça avoient pour le jourd'huy, d'estre promptement et puissamment soutenues de Sa Majesté. Ce qu'il protestoit ne se pouvoir faire à moins, qu'en fournissant deux cens mille escus ce present mois, et autant en Juillet, avec pareille somme en Septembre ou Octobre; et pour accomplir le Million et faire un compte rond, ils en requeroient encore autant pour estre employez à l'entretenement et rafraischissement et renforcement de leur armée navale, de laquelle il m'a representé des utilitéz qui seroient longues à raconter, et que vous pouvéz assés comprendre par ceque autrefois nous en avons touché. — Je luy ay repondu que je voyois bien, qu'ils avoient l'estomach asséz bon pour en digerer encores ***deux fois autant***, et que je croys qu'ils trouveroient moyen de ***l'employer***, mais que je ne sçavois pas, s'il y en avoit pour ***le fournir***. » — Wat Nederland van Engeland te wachten had, ontvouwt diezelfde brief ([1]). — « Ce Prince (JAKOB) et plus sa femme se sont persuadés, qu'enfin les Espagnols donneront leur Infante au Prince de Galles, et en dot ces Provinces-Unies, qui sont deja jointes de re-

---

([1]) Pag. 1101.

ligion et de plusieurs alliances avec son Royaume, afin par—la d'appaiser les querelles qui durent si longtemps pour ce sujet. Et j'ay avis de bon lieu, que ledit Roy se flatte deja de cet apanage, duquel les Espagnols l'ont si fort eblouy, que j'ay peur qu'il ne se laisse transporter *à semer icy de la division*, pour se rendre capable de ce present par les bons offices, qu'il essayra d'y faire au Roy d'Espagne (1), qui l'a deja ebranlé par ses simples promesses tant eloignées du *don* et *transport*, et plus encores *de la mise en possession* qui n'est pas en sa puissance. » —

Van WITTENHORST wordt in de berigten van BUZANVAL niet met name gewag gemaakt. — Maar den 5 Junij 1606 deelt deze zijne bevinding mede wegens een' anderen, heimelijken handel met de Aartshertogen (2). « Je n'oublieray à vous dire, que le Comte D'HOLLOC, de la venue duquel en ce lieu je vous ay averty il y a quelque temps, est passé à *Bruxelles* pour saluer ces Princes-là de la part de l'Empereur. — Quelqu'un m'a voulu faire croire qu'il a quelque secrette creance pour le fait de la paix de ces Provinces, ausquelles on

(1) Verg. hierbij den Heer VAN DER KEMP, bl. 16; 121.
(2) T. II. p. 1130.

fait derechef acroire, qu'il y a très-mauvaise intelligence entre le Roy d'Espagne et les Archiducs, et qu'il se seroit passé de grosses parolles par lettres entre eux sur le fait des licences, que lesdits Archiducs permettent entre les Hollandois et leurs sujets. Nous veillerons à tout, pour vous tenir le plus fidellement averty qu'il sera possible. J'espere que rien ne se passera au prejudice du service de Sa Majesté.» —

BUZANVAL kwam spoedig op het spoor dier verstandhouding, ook, naar zijne woorden doen vermoeden, van de zending van WITTENHORST. In den brief van 9 Julij van hetzelfde jaar ([1]) lezen wij: «Or, bien que le bruit des armes soit grand par deça d'une part et d'autre, si est ce que je vous puis asseurer, avoir eu communication d'une lettre escrite du mois passé par l'Archiduc à un gentilhomme neutral, voisin de ce pays, dans lequel il a grandes alliances ([2]) et parentages; en laquelle il l'exhorte vivement d'en-

---

([1]) T. II. p. 1160.

([2]) WITTENHORST wordt door de Staten-Generaal een *landzaat* en *Geldersch* Edelman genoemd. Hij was Drossaart van den Lande van Kessel. Zie Mr. C. M. VAN DER KEMP, bl. 98 volg. Ook H. DE GROOT noemt WITTENHORST «per *majores* aut *connubia devinctus* Batavis nobilitatibus.»

tamer sans plus de delay les propos de paix, desquels il s'estoit chargé avec asseurance, qu'il trouveroit moyen de les faire goûter par deça par les amis qu'il y avoit; offrant derechef ledit Archiduc, d'entrer en conference sur ce sujet avec tant ou si peu de personnes qu'on trouveroit bon estre, en protestant extraordinairement de la sincerité de son coeur en cette affaire, lequel se sent si avant touché de la pitié de ces pays, qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour pouvoir arrester le cours de ces miseres; desorte que, s'il n'y a moyen pour le present de le pouvoir faire par une paix finale, au moins qu'on avise d'y travailler *par une trève de longues années.* – J'eusse bien desiré de vous envoyer copie de ladite lettre, mais on m'a prié de me contenter d'en avoir eu la seule communication pour des respects, que l'on aime mieux me laisser deviner que de me dire. Sans quelques traits que j'ay remarqué dans icelle, et quelques particulieres raisons que j'ay, j'eusse soupçonné qu'elle auroit esté *feinte* et communiquée a dessein. On a adjouté en me la communiquant, qu'il y avoit aprehension de grands mecontentemens entre lesdits Archiducs et le Roy d'Espagne; en quoy comme j'ay peur d'un costé,

qu'il n'y ait de l'artifice, aussy de l'autre je prens à bon augure ladite lettre, au travers de laquelle on lit l'incertitude qui est au fond des finances de l'Espagne.» —

Eindelijk brak OLDENBARNEVELD het stilzwijgen, — en wel in de vergadering der Staten van Holland. — BUZANVAL verwittigt zijn Hof van het gebeurde bij zijne letteren van 9 September 1606 ([1]). « J'eusse differé cette depêche, zegt hij, n'eust esté que j'en suis gros depuis six jours; desorte que je ne l'ay pu porter plus longtemps sans l'enfanter, et vous dire, qu'ayant reconnu depuis quelques mois un changement qui se faisoit insensiblement aux affaires de deça, et aux humeurs de ceux qui les conduisent, le temps enfin m'a fait voir clair aux soupçons que j'en avois conçeu. — Car en cette derniere assemblée de la Chenille, la Puce a assez declaré les conceptions qu'il avoit, pour faire changer la routte de guerre que cet Etat avoit tenu tant d'années, et hors de laquelle il affirmoit souvent n'y avoir aucun salut, pour suivre celle de la paix, — l'ombre seule de laquelle il avoit souvent maintenu y

([1]) T. II. p. 1208.

estre du tout pernicieuse. — Or, ayant consideré qu'une proposition si nouvelle pourroit estre fort chatouilleuse et perilleuse, proposée parmi tant de testes, il a prudemment obtenu de ladite assemblée, qu'elle seroit reserrée et restreinte en un petit nombre de deputéz, qui seroient obligéz par serment, (comme on a accoutumé de faire en tel cas:) de ne rien declarer de ce qui auroit esté proposé, jusqu'a ce que le temps eust meury l'affaire dont estoit question. — - Il a donc ouvert les livres de l'Etat, declaré les charges qu'il soutenoit (1), les interests qu'il paye pour les dettes du passé, celles qu'il faudroit nouvellement créer, si la guerre continuoit; demandant ausdits Deputéz, si les villes lesquelles ils representoient, pourroient et voudroient supporter lesdites charges pour la continuation de la guerre? Ce qu'es-

---

(1) Mr. G. GROEN VAN PRINSTERER, *Handb. der Gesch. v. het Vaderland*, Tweede Aflevering, bladz. 272. « OLDENBARNEVELD voor den vrede; om de *uitputting der geldmiddelen*; den onwil van Frankrijk en Engeland tot afdoende hulp; de mogelijkheid om gunstige voorwaarden en voldoende waarborgen, ook door de tusschenkomst dezer Mogendheden te bedingen. » Hoe kan de Heer GROEN op dezelfde bladzijde verzekeren, dat de Republiek bij den erkenden nood van hare finantien, « magtig genoeg was, om, ook zonder bondgenoot, haar vijand te wederstaan? »

tant trouvé pour la pluspart comme impossible, il conclud, qu'il n'y avoit que *deux* voyes de salut. — L'une, de se mettre soubs la *protection* de quelque Prince, qui voulust prendre la meilleure partie de ce fardeau sur ses epaulles, et faire la guerre au Roy d'Espagne; ou bien, cela manquant, de prendre le chemin de quelqu'*accord*. Que pour le premier, il n'y avoit que le Roy de France capable de ce faire, mais qui jusqu'a present en avoit montré si peu de volonté, qu'il n'y avoit pas apparence, qu'il en changeast maintenant. Qu'il y avoit aussi peu de certitude, qu'il voulut continuer, augmenter et proportionner son secours selon le besoin et les necessitéz de cet Etat, veu le peu de proffit qu'il en avoit tiré jusqu'a present en son particulier; qu'il estoit donc plus que temps de penser à sortir de ces continuelles miseres par quelqu'accord, duquel on presentoit de la part de l'ennemy des conditions tolerables, et que l'on pourroit encore rendre meilleures, si on y procedoit par ordre et avec maturité de conseil, *en tenant les affaires en bon etat et reputation*, sans s'y laisser emporter par quelque torrent inopiné, causé de la necessité et de la surcharge, soubs laquelle cet edifice vien-

droit à fondre tout à coup, si on n'y pourvoit d'heure. — Il est certain, que cette derniere clause fut trouvée fort etrange du Deputé de la ville d'*Amsterdam* et de celuy d'*Hornes*, mais approuvée de quelques autres, et principalement du Sieur de **BREDERODE**, qui est le plus grand et puissant Seigneur de cette Province, et qui seul fut admis à cette conference de la part de la Noblesse qui incline toute de ce costé-là, mais qui a si peu de voix au Chapitre, qu'une seule ville en a autant, que tout leur Corps joint ensemble. — Or, les choses ayant esté en diverses seances debattues, enfin l'opinion de ceux qui ont remontré, combien il seroit dangereux de proposer et decouvrir d'un prime-sault cette affaire aux corps des villes qui estoient composées de bien differentes humeurs, desquelles les aucuns estant deja gatées, pourroient bien brouiller l'Etat soubs l'esperance et couverture de ce changement, et les plus saines se pourroient affoiblir et devenir languides par le desespoir, — ont obtenu, qu'on leur feroit lire dans les affaires de l'etat present. Desorte qu'il fut conclu, qu'on remettroit l'affaire à un autre temps, et que cependant on menageroit le tout pour le plus grand bien de l'Etat. —

Il fut demandé à la Puce, *s'il avoit communiqué l'affaire avec la Sauterelle?* Ce qu'ayant nié et dit, qu'il ne l'avoit jugé à propos devant qu'elle fust plus meure et preparée, le fait fut trouvé encore plus etrange par ceux qui ne le goûtoient pas par cette circonstance, qui est certes notable, et qui nous doit un peu rendre suspecte cette procedure.» — Niet minder verdient de aandacht, wat BUZANVAL zelf aangaande het gedrag en de houding van OLDENBARNEVELD in den laatsten tijd had waargenomen. — «J'ay remarqué à la verité, dus gaat hij voort, depuis quelque temps, que cet homme estoit devenu *merveilleusement las* et recru, et qu'il ne goûtoit plus tant qu'auparavant les biens que Sa Majeste faisoit a ce pays, pource qu'ils n'etoient pas suivis d'une *declaration de guerre* (1), qu'il s'est toujours imaginée, et à laquelle il a visé quand il nous a offert le *Poupon* (2), duquel possible il pense que nous ne soyons pas trop eloignéz. — Et qui sçait, sinon vous, si par cette proposition il auroit voulu disposer les esprits de la Chenille

(1) Tegen Spanje.

(2) De stad *Sluis*. — «Le Sieur DE BERNEFELD, schreef BUZANVAL reeds 3 Nov. 1604 (T. II. 729) que je voys plus lache et decouragé que je n'ay oncques veu.»

à nous l'offrir et conceder. Si cela n'est, j'ay peur que cette mauvaise humeur ne cause du changement en sa fortune particulière, ou à celle de l'Etat. Car il a des *envieux*, et ne faut douter que plusieurs d'iceux ne prennent une semblable occasion par le poil, lorsqu'ils la decouvriront, pour rendre son gouvernement *odieux* et *suspect*, encore que je croye *qu'il y procede de bonne foy*, et qu'il propose ce party pour eviter une grande ruine qu'il prevoit; — mais je ne scay s'il sera assez fort de remuer cette Machine de son lieu, sans quelque grand bruit et vacarme.» —

En, welke waren de uitzigten, de gronden van OLDENBARNEVELD's nieuwe staatkunde? Waren zij, volgens BUZANVAL, strijdig met het welzijn der Republiek? «M'estant informé sur quoy il fondoit cette esperance de paix, on m'a dit que c'estoit sur quelqu'asseurance que luy en fait donner le Comte de SORRE, qui passe plus outre que tous ceux qui en ont parlé par cydevant. Car il se fait fort, que cela arrivant, le Roy d'Espagne et les Archiducs *renonceront* aux droits et pretentions qu'ils ont sur la *Hollande* et *Zelande,* les declarant libres et franches de toutes aultres loyx que des leurs propres, moyennant qu'elles

entrent en bonne amitiè et intelligence avec toutes les autres provinces obeissantes, et renoncent à toutes ligues et alliances qui seroient traitées et se pourroient traiter dorenavant contre icelles. Qui est pour les separer de France et Angleterre — dont vous pouvéz juger les consequences, qui ne seroient toutesfois pas telles à ce que s'imaginent les fauteurs de cet accord, que le bien de la renonciation ne fut plus grand que le peril d'icelle. Car, la liberté estant pleinement acquise à ces Provinces par icelle, elles se pourroient à l'instant creer un Prince, et formér un Gouvernement qui corrigeroit les grandes difficultéz et abus qui paroissent de plus en plus en celuy de maintenant, et rendre leur Etat bien plus ferme qu'il n'a encore esté.» — Geen wonder, dat ook de Fransche Gezant geene opening van die wenschen en verwachtingen uit den mond van OLDENBARNEVELD ontving. «Cet homme, dus klaagt hij, ne m'a encore entamé cette matière *ni de pres, ni de loing;* mais je veux croire qu'il ne sera pas si mal-avisé, que *s'il y entre plus avant,* il n'en fasse parler à Sa Majesté qui y a tant d'interest, comme chacun sçait; et possible, que devant quelques semaines, vous en auréz de beaux

discours, tendans à vous echauffer davantage, en vous representant la pente et le precipice, en laquelle se trouvent les affaires de deça. Possible qu'il seroit à propos de sonder dextrement le Bebet sur icelles, en luy disant que vous auriez eu quelque vent du costé de *Bruxelles* de ce qui se traitoit, et que vous etonniéz de quoy *le Papillon* ([1]) ne vous en auroit donné avis; que vous ne pouvez croire qu'on se defie du *Père de Simon* ([2]) en telles choses. — Mais surtout, Monsieur, gardez bien, s'il vous plaist, de faire connoitre que le Papillon ait rien eventé de tout ce menage. Car vous mettriéz icy en peine quelque affidé amy et de credit par deça: duquel on se douteroit, et qui s'en est decouvert à moy, l'ayant sceu d'un de ceux à qui cette proposition n'a pu plaire.» —

Thans, bedrieg ik mij niet, heeft men een vrij klaar begrip van de bijna onoverkomelijke moeijelijkheden, waarin zich 's Lands Advocaat geplaatst zag. — Voeg daarbij het luid misnoegen der Gemeente; oproer, door toegevendheid gestild; wantrouwen in de, weleer zegevierende, nu ongelukkige wapenen van MAURITS. — «Il faut,

---

([1]) BUZANVAL.

([2]) HENDRIK IV.

schreef BUZANVAL den 30 Augustus [1] bevorens, que Monsieur le Prince MAURICE fasse plus qu'il n'a fait jusques à maintenant, s'il veut conserver le sien (son credit) et celuy de cet Etat. Car vous ne scauriéz croire combien il est ebranlé, et l'autorité des Magistrats affoiblie en plusieurs endroits; ce qui parut dernierement en une sedition qui arriva en la ville *d'Wtrecht* de la populace, qui s'opposa effrontement et tumultuairement à la levée que l'on vouloit faire de l'impost des cheminées, bien qu'il eust esté consenty par les Etats de ladite Province. Les affaires en vinrent si avant, qu'il fallut moderer ledit impost, et en exempter les pauvres qui n'avoient mil livres valant, et ainsy ce tumulte cessa, non sans mille injures jettées contre ceux qui gouvernoient. ***C'est chose qui n'estoit point encore arrivée depuis que je suis par deça***, et qui se pourra bien reveiller et estre suivie de ***pires*** exemples, si la bonne fortune ne regarde nos conducteurs et chefs de guerre, et qu'ils ne fassent eclater leur vertu ***au milieu de tant de difficultéz.*** — Enfin ***la plus-part*** [2] commence a dire par deça, que ce n'est

[1] T. II. p. 1199.

[2] Niet de *Wethouders* der steden in de landprovincien,

pas viande, que les estomachs puissent toujours porter, que la guerre continuelle contre un si puissant Prince qu'est le Roy d'Espagne.» — Ook in den brief van 20 September gewaagt BUZANVAL van eene algemeene ontevredenheid en gemor ([1]). — «Et est à craindre que quelque chose n'eclate de ce costé-là, qui donne plus d'ouverture à leurs ennemis dans leurs entrailles, que n'ont fait leurs efforts et leurs armes, bien que prospères jusqu'a présent.» Nog spreekt hij van «plaintes et recriminations qui se font de part et d'autre, chacun essayant de mettre la faute du mauvais succès sur son compagnon.» ([2])

Sints het begin van Julij, gelijk de Heer VAN DER KEMP te regt aanmerkt ([3]), was Prins MAURITS bij het leger te velde. Wij zagen, dat OLDENBARNEVELD dien Vorst van het aanzoek der Aartshertogen had onkundig gelaten, hetgeen bevreemding, achterdocht bij sommigen had gebaard. —

maar de burgerij zelve («*la plus part, la populace*,») was tot vrede gestemd. Verg. hierbij V. D. K. bl. 3. Zoo schrijft ook SCALIGER in Junij 1607. «Pacem quidem *plebs* avide exposcit.» Zie mijn artikel in het *Bulletin de la Commiss. Royale d'Histoire.* T. IV. p. 100.

([1]) T. II. p. 1218.

([2]) Ibid.

([3]) Brief van BUZANVAL 4 Julij 1606. T. II. p. 1149. VAN DER KEMP, bladz. 98.

In een berigt van den Franschen gezant, gedagteekend 22 September, lezen wij, dat de Staten 's Lands Advocaat tot den Veldheer wilden afvaardigen. ([1])» Ces Messieurs font grande instance à l'endroit du Sieur DE BERNEFELD, à ce qu'il veuille de leur part aller vers Monsieur le Prince MAURICE ([2]), pour prendre quelque bon conseil sur les affaires presentes, au moins *pour contenter le peuple par telles apparences.* Il m'a dit, qu'il faisoit grande difficulté sur ce voyage.»

Hij verschilde van MAURITS in het stuk der al, dan niet raadzame krijgsbedrijven. — «Il voudroit bien qu'on en peut estre *quitte* pour la perte de *Meurs* cette année, où Monsieur le Prince MAURICE a deja envoyé dix compagnies. Il croit que le Marquis ([3]) ne s'y amusera pas, mais qu'il viendra droit à *Nimegue,* où aussy on travaille pour le recevoir. — Je voys qu'il butte à *arrester* au plus *long* et au *plutost* qu'on pourra le cours du mal, afin qu'on aye du temps cet

([1]) T. II. p. 1224.

([2]) *Remonstrantie van* JOHAN VAN OLDENBARNEVELT. «Syne Excellentie Prince MAURITZ van het jaar 88 tot den jare 1606 incluys, tot *sessendertigh* verscheyden reysen, of ontboden, of gesonden in de Legers besocht, om alle actien tot contentement te doen verstaen.»

([3]) SPINOLA.

hiver pour penser et pourvoir aux affaires.» — Nog altijd zeide de Advocaat den Gezant niets van hetgeen in het verborgen werd voorbereid. — «Il ne m'a nullement touché ([1]) le contenu de ma lettre du neufieme, sur quoy j'entens qu'il se trouve *fort perplex et empêché*, car les villes de cette Province ne le goûtent gueres ([2]). — *Il en tirera au moins ce fruit*, qu'il les fera debourser *plus largement* qu'elles n'ont fait par cy–devant pour maintenir la guerre. — Je croys que son desir seroit de voir les choses en *meil leur* etat, pour puis parler d'accord.»

Hoe ongaarne, vertrok OLDENBARNEVELD naar het leger op den eigen dag, dat de Heer DE BUZANVAL de *zoo* even aangehaalde letteren afzond. Vóór die afreize hadden de beide Staatslieden nogmaals een gewigtig gesprek, waarin echter de groote zaak nooh regtstreeks, noch zijdelings werd aangeroerd.

([1]) P. 1223.

([2]) Derhalve kan wèl wat afgedongen worden van hetgeen de Heer GROEN VAN PRINSTERER t. a. p., op gezag van JEANNIN, wegens den alles beheerschenden invloed van OLDENBARNEVELD verzekert. «De Staten van Holland bijkans altijd eenstemmig met den Advocaat.» Men ziet en gelooft slechts wat hem belieft; door hem spreken, hooren en oordeelen zij. Zijne raadgevingen zijn orakels voor hen; zij volgen die, zonder na te gaan of ze goed of kwaad zijn.»

Drie middelen van behoud maakten de hoofdpunten van die, weinig vertrouwelijke wisseling van gedachten uit. — Zij waren: 1° de *Bescherming*, of zelfs de *Souvereiniteit* van Frankrijk; 2° de verkiezing van een Vorst (¹) uit den boezem der Natie; 3° het aanbod van eenige steden als onderpand, in voege als de Engelschen die in bezit hadden; — waartegen HENDRIK IV ter voortzetting van den oorlog zijn' onderstand zoude vermeerderen.

Alleen het *derde* punt kon, naar de meening van OLDENBARNEVELD, in ernstige overweging komen. Tot het *eerste* zoude hier te lande weinig neiging bestaan. Het *tweede* had almede luttele kans. — Men bevroedt, dat hier de rede was van de verheffing van MAURITS tot hoofd van den Staat. — Waarom, vraagt men, kon deze niet tot stand komen? — « Quant au *second*, immers dit beweerde OLDENBARNEVELD (²), qu'il estoit

(¹) Pag. 1244. « L'autre, en elisant un Prince dans le corps, et du corps meme du pays. »

(²) Ibid. Reeds den 25 Maart 1604 (T. II. p. 353) schreef BUZANVAL: « Ce que l'on avoit jugé estre capable de guerir beaucoup de maux en cet Etat, *à scavoir le transport de la Souverainté* en la personne de Monsieur le Prince MAURICE, se decouvre maintenant *estre trop foible* pour cet effet, et plutost matieres à nouveaux *divorces* que d'union, à cause de buts differends de ceux de qui depend cette affaire. »

peu praticable pour le present. Que *la Sauterelle* estoit *dechue de reputation* envers ces peuples, a cause des disgraces de ces deux dernieres années.»

Waarom bragt de Advocaat die drie punten ter sprake? Waarom zweeg hij van den vredehandel? – Ook BUZANVAL verloor zich in gissingen. – «Il ne me toucha (¹) zegt hij, ny de pres ny de loin le remede tout different des dessus-dits, duquel je vous ay parlé en ma lettre du neufieme. Ou c'est qu'il n'y trouve ny fonds ny rive, et qu'il ne voye moyen de s'en demêler, tant il est intrigué et plein d'inconveniens; ou bien, c'est qu'il pretend d'y entrer par l'ouverture que luy en feront les difficultéz, qui se trouveront en tous les autres remedes.»

Zooveel zal wel genoeg zijn ten bewijze, dat niet, zoo als de Heer VAN DER KEMP onderstelt, eene *geringe aanleiding*, maar integendeel eene buitengewone inspanning, een zeldzaam beleid en de groote talenten van den meest geoefenden Staatsman vereischt werden, om alle verwijten, alle verdenking te goeder trouw of door listige, afgunstige belagers geuit en gestrooid, te trotseren.

(¹) Pag. 1246.

Niet de *bewerking* van den vredehandel, niet het tot *stand brengen* van denzelven, de openbaring alleen van hetgeen de vijand had voorgeslagen, wat in den nood, waarin men verkeerde, geene fiere afwijzing scheen toe te laten, die eerste stap reeds was een blijk van moedige zelfverloochening.

De onbehagelijke vorm, waarin deze mededeelingen vervat zijn, zal, vertrouwen wij, om het wezen der zaak worden ontschuldigd. — De stukken zelve moesten spreken, op wier inhoud KLUIT (¹), ruim vijftig jaren geleden, zijne lezers te vergeefs opmerkzaam maakte. — Ziet men zich, « vooral door de uitgegeven vertrouwelijke brieven, welke JEANNIN (²) bijna dagelijks aan zijn Hof schreef of in antwoord ontving, » in staat gesteld, den loop der onderhandelingen en de gezindheden der partijen gade te slaan, de briefwisseling van den Man, die als Ambtgenoot van JEANNIN in 1607 naar Holland wedergekeerd, aldaar na een ongeveer zestienjarig (³) verblijf, binnen weinige maanden overleed, is als de sleutel tot die van den schranderen President te beschouwen. Zelfs de

---

(¹) *Historia Feder. Belg. Federati* (1791) P. II. p. 498.

(²) VAN DER KEMP, bl. 14.

(³) Zie de *Mém. et Corresp. de* DUPLESSIS MORNAY, T. V. p. 213. (16 Maart 1592).

verdichte namen ([1]), welke de hoofdpersonen en voorwerpen van het tooneel der Staatkunde in de Gezantschaps-berigten van JEANNIN aanduiden, zijn voor een gedeelte aan die van BUZANVAL ([2]) ontleend. — Wij durven ons vleijen, dat hetgeen een andere werkkring en tijdgebrek ons niet veroorloven, door de zorg en ijver van Geleerden, als de Heeren GROEN VAN PRINSTERER, VAN DEN BERGH, VAN DER KEMP, VOLLENHOVEN of andere, zal worden verwezenlijkt. — Zal de Geschiedschrijver zich op den regterstoel plaatsen; zal hij vonnis vellen, door bewijsmiddelen moet hij eene volkomen overtuiging hebben verkregen. Bijzondere meeningen of gissingen, bij redenering opgemaakt, doen niets af; maar gewis zal men noch BUZANVAL als getuige wraken, noch zijne bondige verslagen als bewijsmiddel verwerpen. — Dat dan zijn handschrift, die onschatbare bron voor de kennis der Geschiedenis van de jaren 1597–1606, geheel, volledig ter perse worde gelegd, voorzien van

---

([1]) Verg. hierbij CH. DE MARTENS, *Guide Diplomatique* (Paris, 1832) T. II. p. 376-391. *Modèles de Chiffres.*

([2]) Verg. in de *Négotiations* van JEANNIN (Eerste Deel) eene *Explication de plusieurs noms et mots interposéz ès Lettres et rescriptions* 1607-1610. GROTIUS *Histor.* Lib. XIII. « *Villiregio* (Villeroy) -- minister erat *Hostius*, cujus opera — ad literas exarandas et *notarum arcana* utebatur. »

eene Inleiding en toelichtende aanmerkingen. Dat ook van Staatswege aan dien arbeid de onmisbare ondersteuning niet worde onthouden; – of dat, gelijk het Koninklijk Nederlandsch Instituut vroeger eene, tot daartoe onbekende briefwisseling van H. DE GROOT aan de geletterde wereld schonk, die Instelling, aan haar doel getrouw, alles aanwende, om ook de uitgave van dit handschrift te bevorderen! ([1]).

Een woord nog over de herkomst en den rijken inhoud van deze Staatspapieren, welke tegenwoordig in de Koninklijke Bibliotheek te 's Gravenhage berusten, ons op aanwijzing van den Heer Bibliothecaris HOLTROP, en met vergunning van den voormaligen Minister van Binnenlandsche Zaken welwillend ten gebruike verstrekt. – Op den 21 November 1791 werd, naar luid van den gedrukten Catalogus ([2]), door de Boekhandelaren A. en J. HONKOOP te *Leiden* in het openbaar ver–

([1]) De bestemming van het Instituut is, volgens Art. 2 van het Reglement van 6 April 1816: « tot de volmaking der wetenschappen, letterkunde en schoone kunsten werkzaam te zijn, zoo door deszelfs bijzondere nasporingen en eigene ontdekkingen, als door de zorg, welke het zal aanwenden, om de nasporingen en ontdekkingen, welke zoo in dit Rijk, als in andere landen reeds zijn gedaan en nog dagelijks gedaan worden, bijeen te zamelen. » — V. HAMELSVELD, *Nederl. Pandecten*, IV. 356.

([2]) In het bezit van den Heer N. VAN DER MONDE.

kocht, « eene kostbare en zeer zeldzame Verzameling van *Manuscripten*, — voor het grootste gedeelte nagelaten door wijlen de Wel-Edele Gestrenge Heeren JOHAN DE WITT, in leven Raad-Pensionaris van Holland en Westfriesland enz. enz. enz. en CORNELIS DE WITT, Ruaard van Putten enz. enz. enz. en laatst toebehoord hebbende aan wijlen den Wel-Ed. Gestrengen Heer JAN DE WITT, in leven Staats- en Finantie-Raad van Zijne Keizerlijke en Koninklijke Majesteit, overleden te Brussel. » — Aan het hoofd dier Verzameling stonden (*Catalogue de Livres Manuscrits. In Folio*) I. *Propositions faites par Mr.* DE BUZANVAL *aux Etats de Hollande, à son retour de France, depuis l'année* 1597, *jusqu'à l'année* 1606. 2 Vol. *très bien écrits et proprement reliés en veau.* — Men vindt dan ook aan het handschrift der Koninklijke Bibliotheek de volgende Nota gehecht: « Vrage, of de Hr. ROMSWINCKEL my niet eens ter visie soude willen geven het gekochte M. S. van J. DE WITT, no. 22: *Ancienne Declaration des Officiers* [1]. — En of zyn Ed. daartegen ook de

---

[1] De geheele titel dier *Declaration*, naar de genoemde Catalogus vermeldt, is deze: *Ancienne Declaration des Officiers de Bourgogne et de leurs gages sans aucune date, avec un sommaire de tous les Offices tant à ferme que non à ferme*

visie begeerde van de *Negotiations de* BUZANVAL. —

A. KLUIT.

NB. Na onderlinge visie overeengekomen, om deze beyde gekogte nommers tegens elkander te ruylen, zoodat ik de *Propos.* DE BUZANVAL zoude behouden, en aan de Heer KLUYT overgeeven n°. 22 *Ancienne declaration* etc.

J. ROMSWINCKEL. » —

Nog blijkt het, dat het handschrift, hetwelk ten jare 1791 voor den spotprijs van *f* 24 verkocht was, later voor niet minder dan *f* 225 werd afgestaan; terwijl het tweede handschrift, mede uit de boekerij van den grooten Raadpensionaris afkomstig, hetwelk insgelijks in de Koninklijke Bibliotheek berust en der uitgave overwaardig is, na voor de som van *f* 20 te zijn weggeworpen, sedert op eene waarde van *f* 195 geschat werd. — Wij bedoelen de *Depêches d'Hollande faites par Mr.* DESPESSES, *Ambassadeur pour le Roy* LOUIS XIII. *vers Messieurs les Etats-Généraux des Pays-Bas, commençant à l'année* 1624, *jusques à l'année* 1626. 2 *Vol.* (*folio*) *très bien écrits, et proprement reliés en veau.* — « Cet ouvrage, berigt de Catalogus, est précédé d'un extrait M.S.

---

qui sont ès Pays d'embas: faite du temps de l'Empereur CHARLES V. *vers l'an* 1548.

des ,pièces les plus intéressantes, et accompagné de notes marginales» — (¹).

— Doch, om met eenige nadere bijzonderheden wegens den inhoud der *Propositions* of *Négotiations* van BUZANVAL te besluiten, voegen wij hierbij eene opgave der stukken, welke daarin worden aangetroffen. — Men telt er 25 brieven van den Ambassadeur aan HENDRIK IV; 292 aan den Minister DE VILLEROY; 12 voorstellen, aanspraken of Nota's aan de Staten-Generaal; (*Propositions*) 3 brieven aan den Hertog van *Bouillon;* 1 aan de Hertogin; 23 aan den Graaf van BEAUMONT, Gezant van Frankrijk in Engeland; 2 aan den Heer DE BOISIZE, Gezant als voren; 1 aan SULLY; 8 aan den Heer DE LA BODERIE, Gezant van Frankrijk te Brussel; 1 aan diens Secretaris; 4 aan den Heer DE BERNY, eveneens Gezant te Brussel; 1 aan den Heer DE VICQ, Opperbevelhebber te *Calais;* 1 aan den Heer van DOMMARVILLE, en 1

(¹) Verg. ook over het handschrift van D'ESPESSES, KLUIT, *Hist. Federata*, l. c.; *Nederland en Zweden in staatkundige betrekking*, bl. 90, 91; mijne opstellen: *Laatste ziekte van Prins* MAURITS, en *Vrijheid van Haringvaart en Visscherij* in NIJHOFF's *Bijdragen*, Derde Deel; andere in het *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, T. III. en daarover GACHET, *Lettres inédites de* PIERRE-PAUL RUBENS, (Bruxelles, 1840) Introduction p. XXXIII suiv.; p. LI, LV. —

aan den Heer DE PUISIEUX. – De bijnamen, van welke BUZANVAL zich in zijne verslagen aan VILLEROY ([1]) sints 12 Januarij 1605 bediende, worden grootendeels door de, daarboven geplaatste ophelderingen verklaard. – Even als bij JEANNIN, voeren enkele personen meerdere namen ([2]). BUZANVAL bezigde meer die van dieren: (*la Sauterelle, la Puce, la Chenille, le Mulet, le Barbet;*) zijn opvolger bij voorkeur die van planten en bloemen. –

— Wij breken hier af met den vurigen wensch, dat dit oppervlakkig berigt het verlangen naar de kennis en de uitgave van het geheel handschrift opwekke. – Het tijdvak van MAURITS en OLDENBARNEVELD zal eerst dán *gesloten* zijn, wanneer onwraakbare bescheiden de partijzucht ontwapenen. – « Het gevolg van alle onderzoek, wij zeggen het KEMPER na ([3]), moet winst voor de waarheid zijn. »

([1]) Ook aan den Heer DE BERNY schreef BUZANVAL den 16 December 1604: (T. II. 780.) « Puisqu'on vous a laissé nôtre chiffre, je m'en serviray dorenavant. »

([2]) Zoo heet HENDRIK IV nog *le Maître de Platon, Trajan, Bernabé.*

([3]) *Verhandelingen, Redevoeringen en Staatkundige Geschriften*, III. 165.